

Paris, ce 17 janvier 1971

Cher John Lyle,

Dans peu de jours, si les caprices de nos administrations et syndicats postaux respectifs le veulent bien, vous recevrez un premier colis confectionné de ma main. D'autres suivront, au fur et à mesure de notre correspondance; mais je tiens à ce que celui-ci ne tarde pas trop. Il contiendra, en outre du tout dernier numéro de "Phases" que vous ne possédez pas encore, divers documents que vous n'avez pas non plus et où apparaît le nom de J.B.B., et surtout le (parissime) catalogue de l'exposition "Phases" de Buenos-Ayres, où figurent à la fois le portrait de Brunius et la reproduction de l'un de ses collages. En face de lui : Carl Buchheister, également portrait et reproduction, et disparu lui aussi, hélas, en 1964. Or, voyez ici une manifestation de hasard objectif, en l'occurrence peu humoruse; dans le même temps, à peu près, que vous me demandiez ma collaboration pour le numéro Brunius de "Transformation", une galerie parisienne me demandait un texte de présentation pour une exposition d'oeuvres anciennes, "constructivistes", de Buchheister. Celle-ci devant avoir lieu dès le mois prochain, il convient que j'aille d'abord vers Buchheister avant de me diriger vers Brunius. Mais vous savez pouvoir compter sur moi maintenant, et je ne faillirai pas à ma promesse.

Je suis sans la moindre nouvelle de Denis-Jacques Jean, ce qui me # "freine" quelque peu dans le tri que je me promettais de faire, dans la correspondance entre Jacques et moi, entre ce qui pourrait plus particulièrement regarder le ~~travail~~ travail de D.J.J. et ce qui serait plutôt à sa place dans votre numéro de "Transformation". Toutefois, j'ose supposer que ce silence de notre ami ne va plus se prolonger outre mesure; sinon, il me faudra bien aviser, soit que ma femme transcrive à votre ~~intention~~ intention les passages les plus signifiants des lettres de Brunius, soit que j'en tire des photocopies ~~qu'on~~ que je vous enverrai telles quelles. La rédaction de mon propre texte me sera d'ailleurs, très probablement, de quelque secours pour faciliter ce choix.

Au terme de l'exposition "Greffages" que nous avons organisée au Ranelagh en 1962, j'avais eu la bonne fortune de voir deux des mes amis se prendre d'enthousiasme pour les collages de Brunius et en acquérir chacun un : il s'agit d'Alexandre Henisz, demeurant 20 Rue Lesueur, à Paris XVI<sup>e</sup>, qui possède ~~une~~ "Le Carmagnole sans-culotte" (qui est le premier collage de Brunius, d'après ce qu'il m'avait dit lui-même) et doit une ~~reproduction~~ petite reproduction figure dans l'énorme ouvrage d'Herta Wescher : "Die collage"; et de Ragnar von Holtèn, écrivain suédois qui fut l'organisateur, avec José Pierre, de la récente exposition "SURREALISM?", exposition d'ailleurs parfaitement contestable à plus d'un titre, et où, au demeurant, ni Von Holtèn ni José Pierre n'ont jugé utile d'exposer cette oeuvre de notre ami, bien qu'elle fût la propriété de l'un d'entre eux. J'avais oublié de vous signaler ces deux "appartenances" dans ma dernière lettre; voilà en tous cas deux oeuvres de notre ami qui auront échappé - grâce à "Phases" - à la

au Moderna Museet  
de Stockholm

vindictes vandaliistes de sa famille (et il y en aurait eu d'autres, car il m'avait laissé d'autres collages en dépôt, si sa soeur, Madame Cottance, ne m'avait réclamé les pièces non encore vendues sur un ton qui n'admettait de ma part d'autre réaction que l'exécution immédiate. Brunius était encore de ce monde, et j'avais ~~pu~~ pensé lui être agréable en cédant aux instances de sa soeur). Par la suite, il devait me renvoyer d'autres collages pour remplacer, à toute éventualité, ceux qu'il avait récupérés, mais vous savez que je sort en a décidé autrement...

PHASES Archives Simons

Vous dirai-je, cher John Lyle, qu'au delà de l'amitié comme qui nous liait à Jacques, et qui a déterminé, dans une première "phase", notre contact, j'ai été très touché par le ton de confiance et d'amitié de votre lettre du 25 décembre ? Aussi suis-je porté à bien augurer de notre collaboration, en ce qui regarde par exemple d'éventuels échanges de "matériel" entre nos deux revues, surtout maintenant que grâce à votre récent envoi je puis mieux me rendre compte du "climat" dans lequel se fait et continuera vraisemblablement à se faire "Transformation". J'aurai à coeur, de mon côté, de vous envoyer de temps à autre un colis, de sorte à compléter dans la mesure du possible votre collection de "Phases". Quant au contenu de cette dernière revue, il va de soi que si dans l'un ou l'autre numéro vous trouvez soit un texte soit une reproduction qu'il vous serait agréable de "reprendre" dans "Transformation", mon accord vous est en principe acquis et certainement, cela va de soi, celui de mes collaborateurs. Pour les reproductions, mon stock de clichés est à votre disposition, et dans la plupart des cas, je pense pouvoir vous les prêter sans problèmes. De toutes façons, s'il y a des cas d'espèce, il peuvent être examinés en temps et en heure, sur la base exacte de vos propres desiderata.

En ce qui concerne un éventuel "exposé des motifs" de l'activité de "Phases" et d'un "historique" de ladite activité, il faudra y revenir d'ici quelque temps, de sorte à donner à cette présentation l'aspect qui sied (c'est-à-dire pas trop rébarbatif : ce qui convient à un catalogue d'exposition peut être d'un effet moins heureux dans une revue...) Mais à ce propos, une question : envisagez-vous cette présentation pour le N° 45, principalement consacré à Brunius, ou pour le suivant ? Rien de presse, au demeurant, la réalité de notre collaboration étant plus importante pour moi que sa "justification" publique.

De mon côté, je suis très tenté de reproduire, dans notre futur N° 3, les deux "drapeaux pour Belfast 1970" d'Anthony Earnshaw, qui me semblent le meilleur commentaire, le plus approprié politiquement, des sanglants épisodes qui ~~se sont déroulés~~ se sont déroulés - et se déroulent encore - en Ulster. Toute la production graphique d'Earnshaw me semble d'ailleurs particulièrement bien venue sur le plan de la subversion telle qu'il faut l'entendre : c'est-à-dire concise, resserrée sur elle-même en même temps qu'ouverte sur l'horizon du plus grand humour noir. (Je pense aussi au projet de papier peint avec petits christes en situation).

Un mot encore : toute déclaration ~~publique~~ du groupe surréaliste anglais qu'il pourrait vous sembler souhaitable, à vos amis et à vous-même, de publier aussi en français, pourrait éventuellement trouver place dans "Phases", s'il y a coïncidence ou simplement proximité suffisante entre cette déclaration et la sortie de notre numéro.

Dernière question pratique que je veux aborder avant de conclure : celle de la "langue" à employer pour nos échanges épistolaires. Eh bien,

cher John Lyle, ce sera un peu comme cela vous arrangera. Si vous m'écrivez en anglais, ma femme, aidée d'un bon dictionnaire, peut sans trop de peine décrypter votre message, et cela lui permet, par surcroît, de ne point laisser davantage s'ensevelir sous la poussière de l'oubli les quelques connaissances qu'elle eut jadis de votre langue (mais il faut dire que nous recevons aussi des lettres en italien, en espagnol, en allemand...). Quant à moi, il vous est déjà apparu que je m'entends mieux à votre français, qui n'est pas si mauvais que cela, qu'à votre anglais, qui est malheureusement trop bon pour mes faibles lumières. En d'autres termes : quand nous avons tout le temps devant nous, vous pouvez écrire en bon anglais des lettres que ma femme "traduira"; quand il y a urgence, il est préférable que vous ~~vous~~ preniez le risque d'outrager notre propre langue.

Tout cela, je pense, se rôdera au fur et à mesure de notre collaboration, au principe de laquelle je suis tout acquis, ceci pour confirmer et conclure.

L'essentiel, cher John Lyle, l'essentiel est toujours identique, depuis la "bouche d'ombre" de Hugo, le "Je suis l'autre", de Nerval, le "Je est un autre" de Rimbaud et les "Grands transparents" de Breton : ~~l'essentiel~~ l'essentiel est de capter, transmettre et transformer en lambeaux concrets de réalité le rêve des géants qui sont endormis à l'intérieur de nous-mêmes.

Bien sincèrement à vous,